

Méditation du dimanche 5 septembre 2021

Chères amies, chers amis, les cultes sont de nouveau célébrés chaque dimanche, avec les mesures de prudence en vigueur. Certains d'entre vous ne pouvant pas rejoindre la communauté paroissiale, nous espérons garder avec vous le lien de la prière et de la parole par ces méditations hebdomadaires. Merci à celles et ceux qui prolongent ce lien en imprimant et offrant ces méditations aux personnes qui n'ont pas la possibilité de recevoir directement ce mailing.

L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

Texte biblique: Marc 12, 41-44

Jésus s'assit dans le temple en face de la salle du trésor, et il regardait comment les gens y déposaient de l'argent. De nombreux riches donnaient beaucoup d'argent.

Une veuve pauvre arriva et mit deux petites pièces de monnaie.

Jésus appela ses disciples et leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : cette veuve pauvre a mis dans le trésor plus que tous les autres. Car tous ont donné de leur superflu ; mais elle, qui manque de tout, a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Méditation

Ce qui a retenu mon attention dans la relecture de ce texte, c'est un petit bout de phrase où il est dit – au sujet de la pauvre veuve – qu'au moment où ce fut son tour de déposer son offrande, « *elle a mis de son manque* », tandis que les autres mettaient de leur superflu. Et je me suis demandé ce que cela pouvait vouloir signifier « ce superflu ».

Le superflu, n'est-ce pas finalement ce qui me permet de me passer de Dieu et des autres, voire, ce qui me permet de me débarrasser des autres et de Dieu sans que je sois gêné ou remis en question dans ma propre vie ?

Le superflu, n'est-ce pas aussi ce qui me permet de m'aliéner les autres et Dieu, de les obliger à l'admiration et au silence ?

Dans le texte en l'occurrence, il s'agit de grosses sommes d'argent par lesquels Dieu doit être satisfait et donc se taire et les spectateurs impressionnés au point que la seule chose qu'ils puissent éventuellement encore dire du donateur, ce seront des paroles d'admiration, de louange et de respect.

En fait, Le superflu, c'est tout ce que nous mettons en avant pour être aimé et admiré des autres, pour les impressionner et leur montrer leur impuissance et leur faiblesse.

Le superflu, c'est tous nos points forts qui ne nous coûtent pas beaucoup d'efforts mais qui nous permettent d'asseoir un pouvoir sur les autres et de les maintenir dans une situation de dépendance admirative à notre égard.

Le superflu c'est en somme notre manque d'authenticité et de sincérité, ce jeu que nous jouons devant les autres pour nous sentir exister. Celui qui ne vit que dans le superflu, n'a besoin ni de Dieu, ni des autres, sinon pour qu'ils lui tendent un miroir narcissique dans lequel il peut s'admirer.

Dieu et les autres, il n'en a cure, car tout tourne autour de sa personne, de son ego, de son orgueil et de sa fierté.

Le superflu ne nous met pas en contact avec autrui, mais nous conduit au mépris et à la suffisance :

Dans notre récit Jésus ne valorise pas un seul instant ceux qui se contentent du superflu, c'est à dire d'une religiosité tape à l'œil, d'une générosité condescendante, d'une relation à autrui basée sur la recherche de domination, de valorisation personnelle et de mépris de l'autre.

Mais il met en avant et donne en exemple le geste dérisoire aux yeux de tous, de cette pauvre veuve.

Certes, il est clair que la somme qu'elle dépose dans le tronc est vraiment ridicule. Ce ne sont pas ces deux centimes qui vont permettre d'entretenir le temple ou de venir en aide aux pauvres.

Et pourtant, ils sont importants, parce qu'ils sont l'expression à la fois d'une générosité sans mesure mais aussi et surtout d'une authenticité du cœur qui force l'admiration.

« *Elle a mis de son manque* ». Elle dépose devant Dieu son manque, sa pauvreté, ses limites, sa souffrance.

En venant déposer ses 2 cts, elle ose dire publiquement devant les autres et devant Dieu, sa misère, son désarroi, sa détresse aussi.

Elle se donne à voir telle qu'elle est en vérité, un être ayant besoin d'attention et d'amour, de protection, de soutien et d'aide.

La valorisation par Jésus de ce geste est pour nous une invitation à venir déposer notre manque devant Dieu, c'est à dire nos blessures, nos

détresses, nos pauvretés humaines et matérielles, nos peurs et nos angoisses entre ses mains.

Devant Dieu, pas besoin de jouer un jeu, pas besoin de soigner la vitrine, il connaît l'arrière-boutique de notre vie, mieux que nous-mêmes et il nous accueille et nous reçoit tels que nous sommes en vérité.

En effet, plutôt que d'avoir honte de ce que nous sommes, de nous laisser écraser par ce qu'est ou est devenue notre vie, osons le pas du don de notre manque en le déposant, comme cette pauvre veuve, devant le Christ Jésus qui nous dit : « *Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos* ».

Prière

Seigneur, réconcilie-moi avec moi-même.

Comment pourrais-je rencontrer et aimer les autres si je ne me rencontre et ne m'aime plus ?

Seigneur, toi qui m'aimes tel que je suis et non tel que je me rêve, aide-moi à accepter ma condition d'homme limité mais appelé à se dépasser.

Apprends-moi à vivre avec mes ombres et mes lumières, mes douceurs et mes colères, mes rires et mes larmes, mon passé et mon présent.

Donne-moi de m'accueillir comme tu m'accueilles, de m'aimer comme tu m'aimes. Amen

Bénédictio

Bénir c'est dire du bien de quelqu'un, c'est lui souhaiter du bien et faire tout son possible pour que ce bien se réalise. Au nom du Père qui nous accueille et nous envoie, au nom du fils qui se risque pour nous et nous sauve, au nom de l'Esprit qui donne vie à nos communautés, souhaitons-nous tout le bien possible. Soyons en paix et heureux dans notre cœur, autant que l'on puisse l'être... en dépit des soucis et des difficultés. Soyons en paix dans notre corps, malgré nos fièvres, nos souffrances et nos croix. Soyons en paix avec nos frères et sœurs, les plus lointains comme les plus proches, les plus étranges comme les plus familiers. Soyons en paix avec Dieu, et qu'il nous bénisse.

Stéphane Hervé